

UN CRI ENFIN AUDIBLE

PRETTY DOLLCORPSE



FEMTOGO, Ptite Sœur

Pour cet ultime article de blog, j'avais pour but de parler d'Hyperpop, un style musical émergent et marginal, détesté par certains qui le connaissent, adoré par les autres. Au même moment, lors de la précision du sujet de cet article est sorti l'album **Pretty Dollcorpse**, de Ptite Sœur, FEMTOGO sur les prods de Neophron. Dès la première écoute, mon choix était fait : je ne pouvais pas ne pas passer à côté. **Pretty Dollcorpse** est un cri de douleur mélangé des deux artistes.

Les Artistes

Ptite Sœur

Artiste transgenre, malmenée, son répertoire est le style de l'hyperpop en lui même. Des bruits que peu de personnes apprécient, énormément de revendications et un style de musique horrible et unique, voilà ce qui qualifie son style musical. Pourtant elle a su faire preuve de variation : cet album s'écoute tout seul, sans difficulté, se rapprochant plus du rap français, le style de FEMTOGO. Comme si le but était d'être plus **audible**, plus **accessible**, afin d'attirer plus de personnes qui prêteraient moins attention à la forme, mais plus au fond. Dans cet album Ptite Sœur s'exprime plus en profondeur du rapport avec son corps.



FEMTOGO

Connu sous les noms de FEMTOGO, ou baby hayabusa, mais pas sous le nom de victime. Dans tous ses sons sortis jusqu'à présent, cet artiste du rap français underground à la voix forte nous a habitué à parler relations, déceptions amoureuses ou amicales. Dans cet album on découvre une nouvelle facette de lui, bien plus sombre. Il parle de la pédophilie qu'il a vécue par le passé, et fait coûte que coûte au passage le coming out de son homosexualité, des thématiques très rarement abordées dans le domaine du rap français. Cet album est selon lui l'album de sa vie. Malgré le fait qu'il soit son premier cri, il n'y a pas que de la rancune dans ses paroles, mais plus de résilience, et beaucoup de réparation.

Thématiques

34 minutes d'honnêteté crue. Dans cet album les deux artistes crachent sans plus aucune gêne leurs souffrances, leurs traumatismes d'enfance et balancent toutes les vérités. Ils expliquent les conséquences de vivre actuellement avec des violences vécues par le passé.

Les premiers morceaux sont hyper denses et difficiles à écouter, tant dans le style que dans les paroles, puis les instrus s'apaisent au fil des morceaux, comme si la réalisation de ces musiques les soulageaient petit à petit, jusqu'à l'appel final à l'action.

Cette bouche agrafée prouve la censure que la société a sur ces sujets là, mais également l'auto-censure des deux artistes. Ce visage horrifique représente leur vision d'eux-mêmes, dégoutés et dégoutants, salis, honteux. Ils sont traumatisés de ce que la société leur a fait subir, et leurs discours se rejoignent en convergence. Des thématiques qui sont à traiter à la racine pour faire évoluer et changer au fur et à mesure les mentalités, et c'est bien ce que les artistes comptaient faire avec cet album.



Paroles

Le rapport des deux artistes à la lutte et à l'espoir est impressionnant et très courageux.

"Y'a de l'espoir les mômes, y'en aura toujours. La peur change de camp bande de putes"

→ l'une des premières paroles de l'album.

"S'il-vous-plaît écoutez. On va vous éduquer encore et encore bande de merdes" ou encore

"C'est l'heure de vous reconnecter à votre sensibilité" → adresse directe aux auditeurs, à ceux qui sont concernés.

"On est humain que dans l'CD" → ils se rendent compte du poids qu'ils peuvent avoir : l'art est l'une des premières influences et a un impact direct sur la société.

Des artistes qui en ont sur le cœur. Des artistes très violents et vulgaires, mais des artistes qui restent sensibles, bienveillants et gorgés d'espoir malgré ce qu'ils ont vécu.

Conclusion

Cet album a rassemblé. Le cri a retenti. N'importe qui s'étant aventuré à **entendre**, a forcément dû **écouter** les paroles, et a dû faire face par la manière forte aux différentes revendications et déclarations faites par les artistes. Au bout d'une semaine d'écoute, énormément de retours positifs sur les réseaux visant à soutenir les artistes émotionnellement, mais aussi à soutenir leur travail. En une semaine également, beaucoup de retours

de personnes témoignant avoir été victimes d'inceste par le passé. Des personnes qui se sont identifiées et qui se sentent maintenant un peu moins honteuses d'en parler. Un cri des deux artistes, qui a retenti jusqu'aux autres victimes, qui crieront à leur tour. Dire les choses crument? Non, dire les choses telles qu'elles sont, mais les dire, ne pas les taire. Telle a été la solution de FEMTOGO et Ptite Sœur pour réellement éveiller les consciences.